

## CHAPITRE II

### DANS LE TRAM... — UNE CAUSERIE A PROPOS DES MOYENS DE LOCOMOTION DE L'ANCIEN TEMPS

— Comment trouves-tu notre équipage? demanda en souriant M. Verlinde.

— Il est superbe, répondit Jean, très amusé. Seulement, ce que vous appelez « un équipage » me semble plutôt un automobile.

— Va pour « l'auto »! acquiesça le père.

... De nos jours, continua-t-il, quelles facilités pour le monde des voyageurs et pour les habitants des grandes villes! Au prix raisonnable de quinze centimes, on peut franchir en « tram » des distances de près d'une lieue.

... Belle différence, ma foi, avec « le bon vieux temps »!

— Ça y est! se dit Jean, en se frottant les mains.

Il se mit à écouter de ses deux oreilles; car les choses du « bon vieux temps » l'intéressaient prodigieusement.

— A ton âge, reprit M. Verlinde, j'habitais, avec mes parents, une localité peu importante. Je te l'avais déjà dit, n'est-ce pas? Pour *voir* un train, il fallait aller très loin. Quand les affaires ou les relations de famille nous imposaient un voyage, nous faisons généralement la route à pied. Il nous arrivait, toutefois, d'utiliser la diligence, voiture publique très large et laide au possible; l'on y attelait deux ou même quatre chevaux. A l'entrée des villages, le conducteur ou « postillon » sonnait du cornet, et les bonnes gens d'accourir sur le seuil de leur maison pour voir passer l'affreux véhicule!... Forcés d'entreprendre un voyage plus ou moins long, — celui de Bruxelles ou de Gand, par exemple — nous allions, la veille du départ, faire nos adieux à nos parents et à nos amis.

Au village, pareille « hardiesse » faisait les frais de toutes les conversations, pendant plusieurs jours.

... De nos jours, par contre, nous traversons toute la Belgique, en l'espace de quelques heures, sans que personne daigne remarquer la chose.

... Or, mon petit Jean, lorsque ton grand-père usait ses premières culottes, aucun train ne circulait en Belgique...

... Il y a 75 ans, l'on y construisit les premiers chemins de fer. Grand-père se vantait d'avoir assisté au départ du premier train qui devait assurer le service entre Bruxelles et Malines. Grand-père et quelques-uns de ses camarades s'étaient rendus, la nuit, à Bruxelles, — à *pied*, s'entend!... Le long de la route, des milliers de curieux attendaient le passage du train. Cependant, beaucoup d'entre eux ne se sentaient guère à l'aise. Ils étaient persuadés que ces « monstres » à l'aspect terrifiant — les trains — détruiraient les récoltes en crachant du feu.

— Pourvu, se disaient ces braves gens, qu'ils ne sautent pas des rails et ne viennent nous écraser jusque dans nos maisons!

... Or, les premiers trains vinrent à passer : l'épouvante des spectateurs fit place à une curiosité bien naturelle. Trois trains se suivaient, transportant les hauts fonctionnaires du « railway », les autorités civiles et d'autres voyageurs de marque.

— Quels trains, mon fils!... Quels trains!...

Les « voitures » dont ils se composaient ressemblaient entièrement aux wagons qui, de nos jours, servent au transport des charbons.

Il fallait y pénétrer au moyen d'une petite échelle ! Pour comble de malheur, ces voitures, par trop primitives, étaient découvertes.

— Et s'il pleuvait, père ? interrompit vivement Jean.

— Ceux qui ne pouvaient s'abriter sous un parapluie étaient fatalement mouillés jusqu'aux os. Presque toujours, les voyageurs, en descendant du train, avaient une vague ressemblance avec les nègres ; ils étaient couverts de poussière et même souillés d'une suie noire et grasse, dégagée par la cheminée. Heureusement cette lamentable situation ne se prolongea pas outre mesure. Bientôt, l'on se mit à pratiquer des portières dans les parois des wagons, qui reçurent un plafond et même des marchepieds ! Actuellement, mon petit Jean, on voit circuler des trains luxueux où les voyageurs trouvent à manger et à dormir : de vrais hôtels ambulants, quoi !... Comme, journellement, de nombreuses personnes, qui se rendent dans de lointains pays, sont obligées de passer en wagon trois jours et trois nuits, ces installations modernes répondent à un véritable besoin de notre époque. Autrefois, beaucoup de gens se refusaient à employer ce mode de locomotion...

— Pourquoi donc, père ?

— Par haine de tout ce qui est nouveau et de tout ce qui paraît étrange... J'ai connu un homme...

---

A. H A N S

# Du Temps de Grand-Père



**L. Opdebeek - Editeur - Anvers**

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

